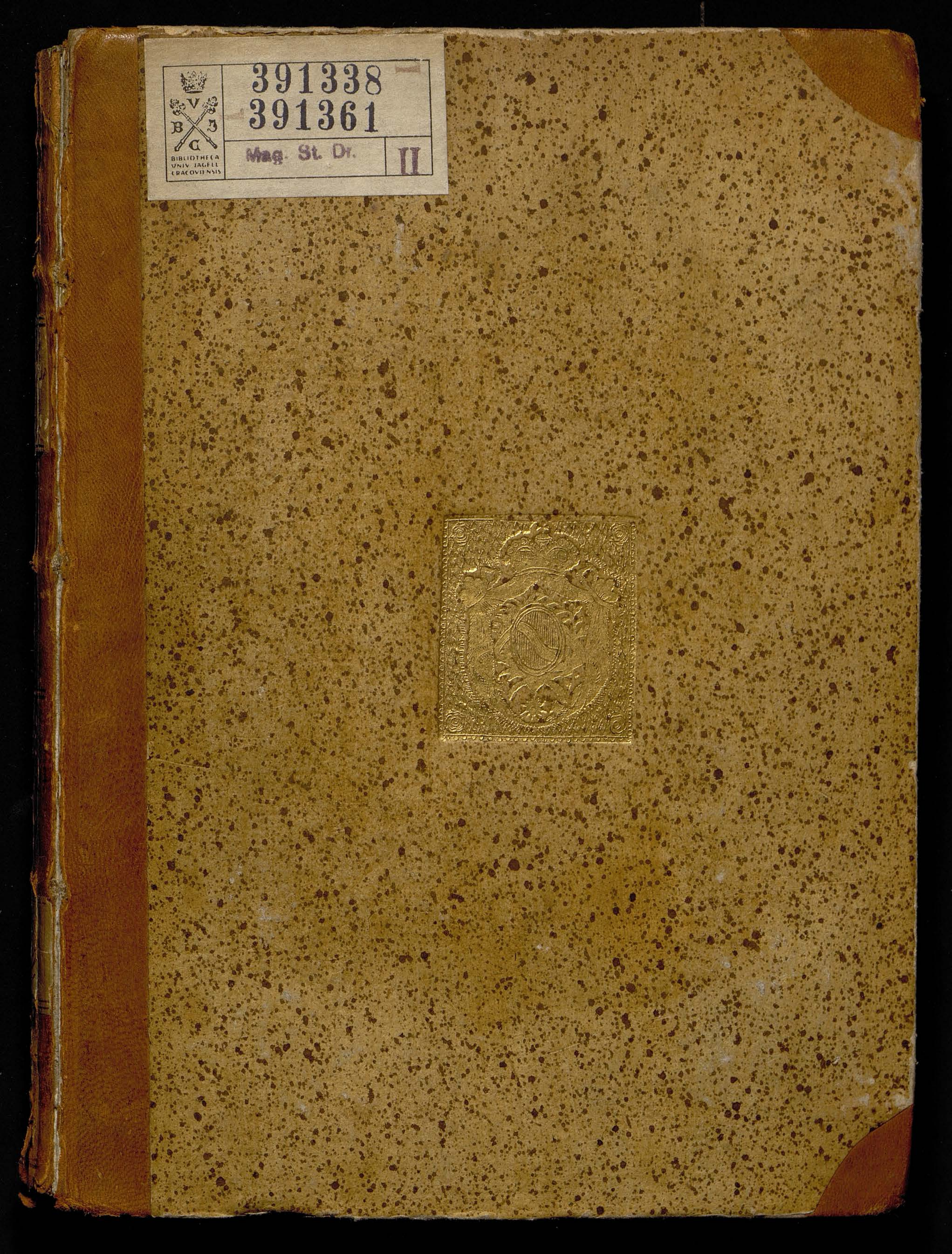
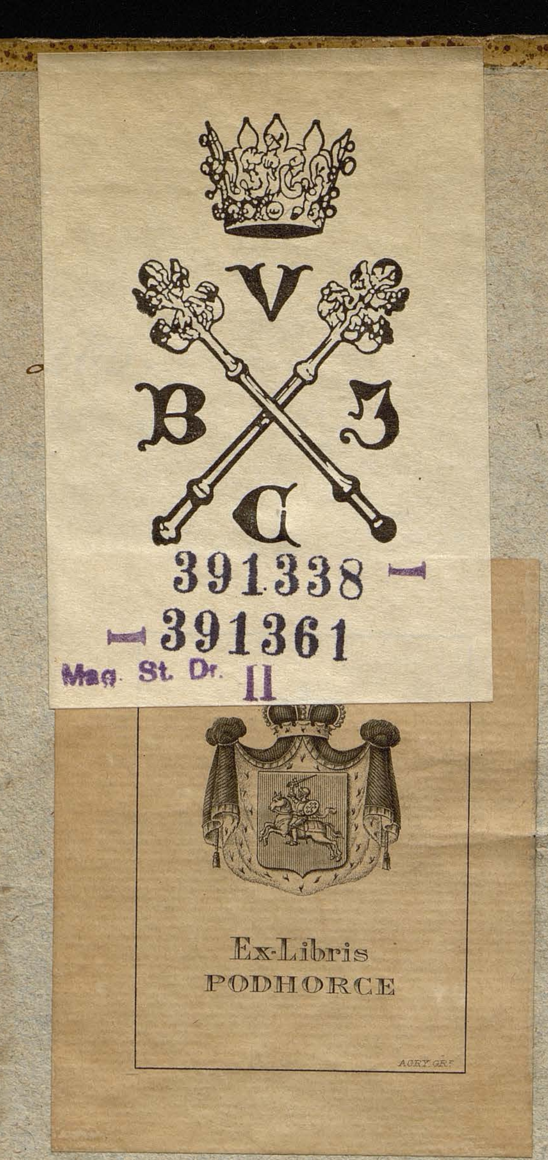

391338
391361
BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II


V
B J
C
I 391338 I
I 391361
Mag. St. Dr. II
Ex-Libris
PODHORCE
AGRY GRF



VERS FRANCOIS

POUR L'ACADE'MIE

DES PASTEURS HERENIENS,

FAITS PAR MONSIEUR

LE COMTE DE BORCH,

DE PLUSIEURS ACADE'MIES,

CONNU SOUS LE NOM

D'ENERGO IPSO-CREMIO



Reimprimé sur l'Edition faite à Palerme,

A VARSOVIE,

Chez P. DUFOUR Imprimeur du Roi & de la République.



VERSI

DEL SIG. CONTE

MICHELE DI BORCH

DETTO FRA GLI EREINI

ENERGO IPSO-CREMIO

RECATI IN ITALIANO DAL SIG.

D. SALVADORE CRESCIMANNO

DE' BARONI DI CAPO D'ARSO

PASTORE EREINO, ARCADE &c.

Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres ......
HORAT. Epist. ad Pison.



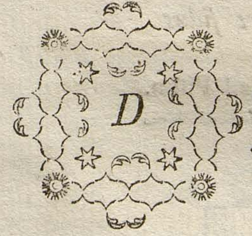
Ristampato soprà l'Edizione Parlermitana,

VARSAVIA,

Appresso P. DUFOUR Stampatoré del Ré e della Républica.







Octes Paſteurs, dont la voix indulgente
A voulu confier, à ma main défaillante,
Ce Hautbois prétieux conſacré par Vos chants,
Permettés-moi, qu'aulieu de ces talens,
Au lieu de cette mâle & nerveuse éloquence,
Que Vous avés compté trouver, peut-être, en Moi,
Je n'offre pour tribut que ma reconnaiſſance.
De tous les cœurs bien nés c'eſt la plus douce loi,
Elle eſt faite pour Vous: les mouvemens de l'ame,
Reſſentis avec force, & peints avec chaleur,
Tracent le ſentiment bien mieux qu'un Vers ſlateur.
Froid enfant de l'eſprit, dont la légére trame,
Dont l'éclat brillanté, dont la vive couleur,
Chatouillent plus les ſens, & parlent moins au cœur.



CAPITOLO.



SAGGI Pastori'l cui voler cortese
Le canne sacre per il vostro canto
A la mia debil man fidare intese,
Fate che'n vece di quel dolce incanto
D'alta eloquenza, e di sublimi pregi,
Di cui pensaste ch'io portassi'l vanto
Con la grata memoria vi fregi;
D'ogni legne, ch'alberga i nostri cori,
Ell'è la più soave ai spirti egregi.
Ella ordissi per Voi. Sono migliori
Del core i moti a palesar gli affetti,
Che gli bugiardi versi adulatori,
Freddi germi di nobili intelletti
Il cui splendore, il cui leggier lavoro
Più move il senso, e al cor men drizza i detti.

Formant des Chants pour Vous, on doit avec Noblesse.
Joindre l'art au génie, & la nature à l'art;
Etre fier sans orgueil, sévére sans rudesse,
Sçavoir orner le vrai d'un agréable fard;
Faire parler le cœur sans trahir sa faiblesse;
Dessiner avec grace, & peindre avec justesse.
Mais que je suis bien loin du moindre de ces dons!

Il fut un tems où ma naissante adresse,
Sans peine, de mon lut, retirait quelque sons!
Mais ce tems là n'est plus! & mon faible génie,
En perdant de sa force & de son énergie,
A renoncé, Pasteurs, à d'aussi doux accords.
Quelquefois le coup d'œil des douceurs de la vie,
Vient ranimer ma verve & monter ses ressors,
Mon ame pénétrée, à ce touchant spectacle,
Veut envain surmonter un renaissant obstacle,
Ma Muse avec ardeur enfante quelques Vers,
Mais ces faibles produits, bourgeons nés en hyver,

Intrecciando per Voi carme ſonoro,
Al Genio l'Arte, e a queſta la Natura
Si dee accoppiar con nobile decoro:
Si deve eſſere fier ſenza l'impura
Superbia grave ſcerro d'ogni aſprezza.
Ed il vero ombreggiar con dolce cura,
Dal cor ſenza tradir mia debolezza
Hanno ſi a trarre i ſenſi, e nel diſegno
Guidar con grazia i tratti, e la vivezza.
Moderar de'colori con ingegno:
Ma tali doni'l Ciel non mi conſente,
Ben me ravviſo del più baſſo indegno,
Tempo già fù che l'arte mia naſcente
Traea dal boſſo ſenza ria fatica
Le più ſoavi note immantinente,
Ma più non ride in Ciel ſtagion ſi amica:
Lo ſtanco ſpirto ſcevro di ſua forza
Piacer non tragge più dall'arte antica.
Se però ſcuote entro la frale ſcorza
De' piacer della vita il vario aſpetto
Gli ſpiri, e l'eſtro animator rinforza,
Senſibil l'alma a tal novo diletto
Vorria ſprezzar quanto importun sì reca,
Vorria cantar il fervido intelletto:
Ma i parti ſuoi ſon gemme che in la cieca
Stagione nate d'arbor pien d'umore
Fede non fan ch'ei largo frutto arreca

D'un tronc trop plein de ſéve, & beaucoup trop fertile,
Ne peuvent point promettre une récolte utile,
Un rayon les fait naître, un ſouffle les détruit,
Et Pomone outragée à leur mort applaudit.
Si toutes-fois, Paſteurs, parmi Vous c'eſt l'uſage
Qu'on ne peut être admis ſans former quelque accord,
Je vais monter mon lut, & d'un goſier diſcord,
Le mieux que je pourrai je ferai mon hommage.



Un raggio le da vita, il rio furore
Del vento le diſtrugge e a la lor morte
Pomona offeſa empie di gioja 'l core.
Peró Paſtori or che mi diè la ſorte
Eſſer del voſtro Coro, u'non ſi aſcrive
Chi non accorda le ſue voci ſcorte,
Per quanto 'l mio vigore circoſcrive
Quantunque roco ſpoſerò mie rime
Del cavo legnc a le note piú vive
Per tributarle a Voi Drappel ſublime.





POËME.

A VOUS ſcavés, o Paſteurs! qu'il n'eſt que peu de jours
Que la main d' Eſculape a raffermì ma trame,
Et verſant dans mon ſein ſes bienfaiſans ſecours,
Du flambeau de ma vie a ranimé la flâme.



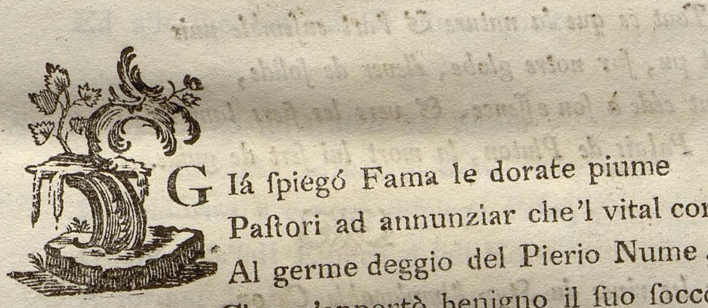
Peu de momens avant, ſans le plus foible eſpoir,
J' attendais mon trépas, & l' attendais ſans plainte:
L'honnéte-homme ſans peur, doit remplir ſon devoir,
Ce n'eſt qu' au lâche ſeul à mourir avec crainte.



Déjà plus d'une fois, une ſçavante main,
Qui veillait ſur les jours de ma débile vie,
Avait verſé mon ſang, paliſſant de dédain,
De voir qu'il s' écoullait, & non pour ſa patrie.



OTTAVE



G Iá spiegó Fama le dorate piume
Paſtori ad annunziar che'l vital corſo
Al germe deggio del Pierio Nume,
Che m'apportò benigno il ſuo ſoccorſo:
Egli riſcoſſe'l quaſi eſtinto lume
Di mia tremula vita; il crudo morſo
Morte arruotava giá vinta ogni ſpeme,
Ma da forte i'attendea quell'ore eſtreme.

Tanto deve adempir l'Uomo, che ſente
Del ſuo dover la legge; ah che la morte
Da tema all'Alme alla viltade intente,
Già mano eſperta, che alla dubbia ſorte

Un jour, que sans vigueur & la mort dans le sein,
J' attendais dans mon lit, une crise prochaine,
Qui décidant mon sort & tranchant mon destin,
Eut délivré mon corps d' une importune géne.

Un bienfaisant sommeil, par des charmes puissans,
Repandit sur mon être un calme trop utile;
Et mon ame, un instant libre du joug des sens,
Voulut des vrais héros voir le séjour tranquille.

Tout ce que la nature & l'art ensemble unis
Ont pu, sur notre globe, élever de solide,
Tout céde à son essence, & vers les fiers lambris
Du Palais de Pluton, la mort lui sert de guide.



Sur les rives du Styx l'implacable Caron,
L' aviron renversé, l'arréte & l'envisage,
Mais voiant le laurier qui couronnait son front,
Sans demander son prix, il l' admet au passage.

Déjà laissant loin d'elle & le sombre Achéron,
Et de l' oisif Léthé les létargiques Ondes,
Tel qu' un trait échappé de la main d' Appollon,
Et plus vîte, elle fuit ces cavernes profondes.

Vegliava de'miei giorni avea ſovente
Al mio ſangue diſchiuſe ampie le porte;
Ei nel verſarſi impallidia di ſdegno
Perchè di amor ſi dee alla Patria in pegno.

❀

Un dì mentre attendea pallido in volto
In ſul mio letto il periglioſo aſſalto,
Che fermando il mio ſtato aveſſe ſciolto
Il mio deſtin, e che di freddo ſmalto
Rendeſſe il frale alle miſerie tolto,
Placido ſonno riversò dall'alto
Sù le palpebre mie ſoave lete,
Ed alle menbra aduſſe alma quiete.

❀

Scoſſa l'Alma ad un tratto dal ferale
Gioco de'ſenſi, de'ſublimi Eroi
Il ſoggiorno a cercar diſpiega l'ale,
Quanto da'lidi Eſperii ai lidi Eoi
A formar la Natura, e l'Arte vale
Cede, o grande edifizio, a'pregi tuoi.
Della magio di Pluto alla ria porta
L'è cruda Morte di fedele ſcorta.

❀

Appena giunta ſu la ſtigia ſponda,
Gonfia Caronte le lanoſe gote,
E con il remo il traggittar quell'onda
Le niega, ma in veder le frondi note
Del verde allor, che il fronte le circonda
Senz'or la recca ſu le ſpiaggie ignote:

Un douveau Ciel bientôt, découvre à ses régards
Le Séjour Eternel des Ames vertueuses,
Où le plus doux printems, sans le secours des arts,
Forme des jours serains, offre des nuits heureuses.

Où dans un même lieu, l'infaillible pouvoir
Joignant le Pâtre aux Rois, & les Guerriers au Sage,
Du bel art de jouir formant leur seul devoir,
De leur propre bonheur leur à laissé l'ouvrage.

A l'entour de mon ame, etrangére en ces lieux,
Dans le moment, s'assemble une Cohorte Auguste;
,, Sûrement, disaient-ils, c'est un ami des Dieux
,, Que leur bonté conduit dans le Séjour du juste.

Sur ses pas, aussi-tôt, se fixent cent regards.
Mais tel qu'avant l'archer s'enfuit le faon timide,
Telle, loin d'eux, mon ame évitant tous retards,
Dans les bosquets voisins erre long-tems sans guide.



Sous un Myrte amoureux ombragé de Lauriers,
Près de là, Théocrite, au bord d'une onde pure,
Admirant l'Univers, & ses ressorts premiers,
Chantait dans ses bienfaits l'Auteur de la nature.

D'onde qual telo d'arco Febeo uſcito
Pronta s'invola agli antri di Cocito.

❀

Laſcia a ſe dietro il livido Acheronte,
Del pigro Lete l'onde, e un nuovo Cielo
L'offre dell'alme al ben far ſempre pronte
L'eterna ſtanza; dove il caldo, e il gelo
Temprati ſenz'aita d'arti conte
Le notti dolci, e i dì fan ſenza velo;
Dove in lo ſteſſo luogo il Rè, il Paſtore,
Il Saggio, ed il Guerrier pratiſcon l'ore.

❀

L'eterno, ed infallibile Sovrano
Della bell'arte de'ſinceri ludi
Loro impoſe una legge, onde in lor mano
Del goder proprio confidò li ſtudi.
Ivi all'Alm ſtraniera a mano a mano
S'accerchia un Coro di quei ſpirti ignudi,
Dicendo: Egli è certo agli Dei diletto,
Loro bontà de'Giuſti il porta al tetto.

❀

Drizzanſi toſto a lei ben cento ſguardi,
Ma qual timida damma che s'inſelva
Onde fuggir del Cacciatore i dardi,
Ella ſen va nella vicina ſelva:
E per ſchivare chi 'l ſuo corſo tardi
Incerta lungo ſpazio ſi rinſelva,
Finchè rimira un amoroſo mirto
D'allori ombrato, ed un errante ſpirto.

A ces tendres accens, aux doux sons de sa voix,
Mon ame, avec transport, accourt vers le Poéte,
S'humiliant soudain, lui remet le hautbois,
Dont Vos mains ont voulu que je fisse Conquête.

,, *Je connais, lui dit-il, ce champêtre Instrument,*
,, *Témoin de mes travaux; ses graces naturelles,*
,, *Autre fois, sous mes doigts, accompagnant mon chant,*
,, *Ont célébré les Dieux, les Amours & les belles.*

,, *Affecté du bonheur des bergers de mon tems,*
,, *J'ai voulu partager leur douce jouissance;*
,, *Et l'amour vertueux dirigeant mes talens,*
,, *Au sein des vrais plaisirs ma Muse a pris naissance.*

,, *J'ai chanté! mais la Parque, étendant son ciseau,*
,, *Dans la nuit éternelle à replongé mon Etre:*
,, *Mais vous, qui sur mes pas animés ce Roseau,*
,, *Dites-moi, quel destin vous en a rendu Maître?*



Era queſti Teocrito, che'n riva
D'un lucido ruſcel maravigliando
E l'univerſo, e quando mai l'avviva
Sen già il Fattor nell'opre ſue cantando:
A cui teneri accenti, alla cui viva
Voce l'alma s'affretta all'ammirando
Vate con gioja, e le preſenta umile
Queſta, ch'ò in man per Voi piva gentile.

Non emmi ignota l'iſtrumento agreſte
Teſtimone de'miei ſudor veraci,
Mi dice il Vate: tempo erano preſte
Le natie grazie ſue, eran ſeguaci
Mercé mia mano delle rime inteſte
A cantar Numi, ed amoroſe faci;
Me traſſer poi i piaceri della Villa
Co'Paſtori a menar vita tranquilla.



Amor di virtù figlio in mano'l freno
Preſe de'miei penſieri onde mia Muſa
De'piacer veri ebbe la culla in ſeno;
Cantai: ma l'empie Parche alle lor fuſa
Negar lo ſtame, e me venuto meno
Spinſero in grembo di notte confuſa
Ma tu che a eſempio mio quella pretendi
Canna ſonar, chi te la diè m'apprendi?

,, *Seigneur, lui dit mon ame, un éclat emprunté,*
,, *Ne doit point, à tes yeux, colorer l'impuissance,*
,, *Ce don n'est point un prix par moi seul mérité,*
,, *C'est un prix généreux reçu de l'indulgence.*

,, *De ta perte imprevuë inconsolable encor,*
,, *La Sicile voulant perpétuer ta Gloire,*
,, *A nommé des sujets dignes de l'âge d'or,*
,, *Pour Célébrer Ton Nom au Temple de Mémoire.*

,, *Tous les Ans, ton Autel par eux couvert de fleurs,*
,, *De l'encens le plus pur reçoit la noble offrande,*
,, *Le goût préside aux chants, l'amour aux vœux des cœurs,*
,, *Et leur Muse à l'envi compose ta Guirlande.*

,, *Etranger, mais admis au rang de ces Pasteurs,*
,, *J'ai reçu de leurs mains cet instrument d'élite,*
,, *Et sur l'art de la rime & le choix des couleurs,*
,, *Mon ame en ces lieux, consulte Théocrite.*



Signor, l'Alma risponde, al tuo intelletto
Non dessi colorar la mia impotenza
Con l'altrui luce; questo dono eletto
Non è di mio valor, ma di clemenza
Che'naltri regna generoso effetto.
Orba Trinacria della tua presenza
Ancor s'attrista, ed eternar tua gloria
Cerca nel tempio ognor della Memoria.

Però Drappel degno dei dì dell'oro
Trascelse, e ogni anno nel prescritto giorno
In voto sul tuo Altar cinto d'alloro
Fuman le tazze arabi incensi intorno:
L'Amore ai preghi dell'eccelso Coro
Presiede, e il gusto al nobil canto adorno;
E t'intrecciano a prova la corona
Per mezzo lor le Dive d'Elicona.

Io quantunque stranier de'tuoi Pastori
Nel bel numero son; da lor concesso
M'è l'istrumento, ch'ha sublimi onori;
Però vengo all'Eroico consesso
Onde da Te le rime, ed i colori
Come adoprar mi sia del tutto espresso.
Nò non temer risponde il Coro ai Numi:
Avrá lo spirto tuo ben chiari lumi.

,, Ne crains rien, me répond cet Etre cher aux Dieux,
,, Ceux qui t'ont confié mon bonheur & leur gloire,
,, Conduiront ton esprit, l'éclaireront bien mieux
,, Qu'un Poéte existant dans les Champs de l'histoire.

,, Revole vers ton corps inanimé sans toi,
,, De ton heureux destin, suis l'auguste influence:
,, Si les Muses un jour ne te font point la Loi,
,, Laisse parler ton cœur & ta reconnaissance.



,, A ces mots consolans, reprenant son hautbois
Mon ame, dans mon corps étend l'intelligence,
Je me léve soudain, & je crois à la fois,
Et renaître, & d'un Dieu ressentir la présence.

Une vigueur nouvelle anime mon regard,
Mon Sang, avec chaleur, circulant dans mes veines
Dans mes poumons brulés, aidant les soins de l'art,
Semble des doux Zéphirs agiter les haleines.

Profitant des beaux jours accordés à mes chants
J'écris quelques Vers, mais! Si jamais je m'abuse,
Songés que Théocrite a ranimé mes Sens,
Et qu'il vous appartient de ranimer ma Muse.



Quei, che a te col mio onor la propria gloria
Affidaro ſaran più fida ſcorta
Che un Poeta de'campi dell'Iſtoria.
Torna alla ſalma tua ſenza Te morta:
Torna, e fruiſci pur della vittoria
Che'l tuo deſtin felicemente porta,
E ſe la Muſa niega il ſuo favore
Riconoſcenza fa che parli, e'l Core.

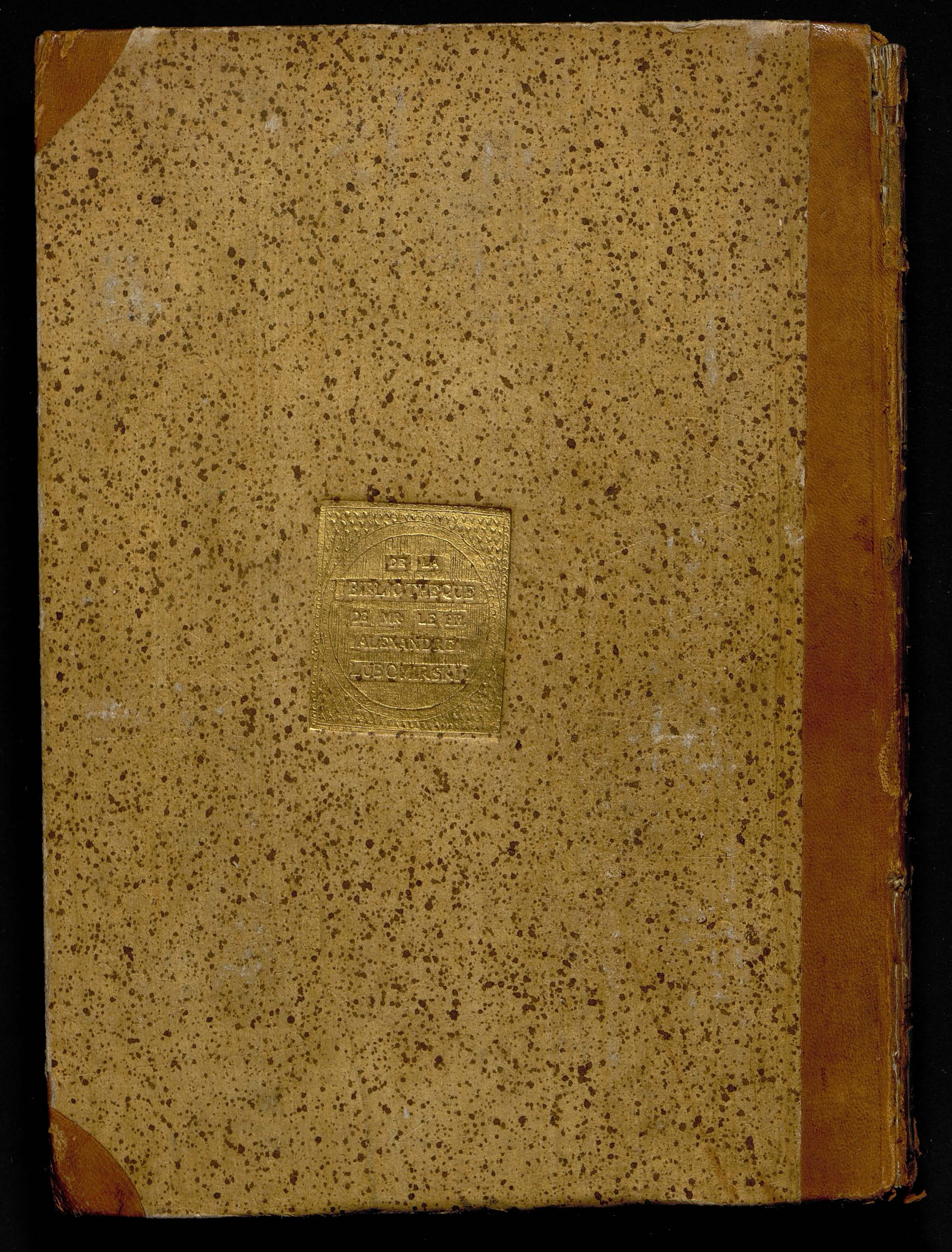
A queſti amici detti'l dolce peſo
Prendendo l'Alma del ſonoro legno
Riede veloce nel ſuo velo offeſo
A diſpiegare i vanni dell'ingegno.
Mi rizzo toſto, e un Dio ſento diſceſo
Entro'l mio ſeno dall'etereo regno,
Rinaſcer parmi; e nova forza eletta
Agita'l ſangue, ed il ſuo corſo affretta:



Avviva'l guardo, e nel pulmon bruciato
Soccorſo offrendo all'arte più ſovente
De'Zefiretti par che iſpiri'l fiato.
Io poi del tempo, che a me'l ciel conſente
Vergando carmi non mi rendo ingrato;
Ma ſe travio, volgete nella mente
Che Theocrito diè vita a'miei ſenſi,
E a Voi mia Muſa d'avvivare attienſi.






DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR.
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI